

DES TECHNIQUES APPRISES DE LEURS « PERES » ET NON DE LEURS « PAIRS »...

Par JC de Munain

Pour le visiteur qui se promène dans les Landes, une caractéristique majeure du paysage qui s'impose à lui, c'est la forêt de pins et en son sein l'architecture de pans de bois.

Les photos d'Arnaudin (1844-1921) nous assurent que cette forêt n'existait pas partout et que les maisons les plus anciennes ont été construites dans un environnement de lande aride. Elles y structuraient le paysage à proximité d'un ou deux chênes centenaires et de quelques pins maritimes sauvages.

La forêt originelle courait le long des cours d'eau où le terrain était bien drainé. Parmi les espèces endémiques, il existait l'aulne, le bouleau et le chêne pédonculé (dit « blanc », chêne majoritaire dans les Landes), le chêne tauzin (dit « noir » dans l'airial) et le chêne liège (dans le Marensin surtout). On sait qu'au XVII^{ème} siècle, il existait d'importants massifs forestiers de pins maritimes, on en connaît 5 secteurs d'exploitation : le Marensin, le pays de Buch, la vallée de la Leyre, la haute vallée du Ciron, le massif de Casteljaloux. Mais ce n'est qu'à partir du XVIII^{ème} siècle et surtout au XIX^{ème} que s'est développée la culture du pin.

Schématiquement, la forêt des Landes commence en Gironde et s'étend entre la Garonne et l'Adour. Dans cette géographie, la pratique de l'architecture réalisée en bois est la plus ancienne et était autrefois la plus répandue. C'est un secteur où nous trouvons beaucoup de constructions de très belle facture et notamment ces maisons à auvent qui font la réputation de la Haute Lande.

Nous serions mal avisés de parler de maisons paysannes dans les Landes sans parler un peu de ces ouvrages de charpentiers. Le promeneur attentif ou le maître d'ouvrage chargé de travaux d'entretien peut être confronté à des singularités de la charpente landaise. Celles-ci ne sont pas apprises dans les livres de

formations professionnelles. Les artisans qui les connaissent et les maîtrisent avec aisance ne sont pas nombreux. Ils n'ont pas appris ces techniques de leurs « pairs » mais de leurs « pères » ou par l'observation. Je me propose d'en développer rapidement quelques aspects pour en montrer l'originalité car, là aussi, une intervention maladroite peut être traumatisante pour l'édifice sur lequel il est envisagé d'intervenir.

LES MAISONS DE CHARPENTIER

Les plus vieux bois en œuvre connus par des études de dendrochronologie, réalisées sur des maisons du parc régional, dateraient du XIII^{ème} siècle.

Les charpentes que l'on peut observer sont toujours l'œuvre de charpentiers ou de scieurs. Bien que l'on voit régulièrement des bois équarris et mis en forme à l'herminette, l'essentiel des bois en œuvre sont sciés sur leur longueur sur deux faces au moins. Le sciage de long existait probablement avant les romains.



Marques caractéristiques du sciage de long.

Chaque bois est choisi suivant la fonction qu'il devra remplir. Ainsi chaque bois est évalué avec précision.

Contrairement à l'art de la charpente moderne qui ne sait utiliser que des bois industrialisés et donc uniformisés, formatés en section et parfaitement droits, la charpente traditionnelle landaise utilise de nombreux bois courbes. Les arbres nécessaires étaient choisis avec

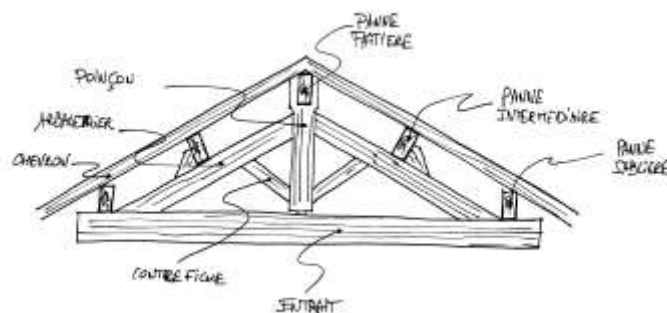
l'intention de construire la maison et réciproquement la conception de la maison s'adaptait aux arbres disponibles. Ils étaient coupés avec soin, en sève descendante, de septembre à décembre, à la bonne lune et étaient débités afin que chaque tronc, chaque branche puisse remplir une fonction dans la maison à réaliser.

L'art du charpentier et du scieur était de bien gérer cette opération de conception et d'économie de la ressource.

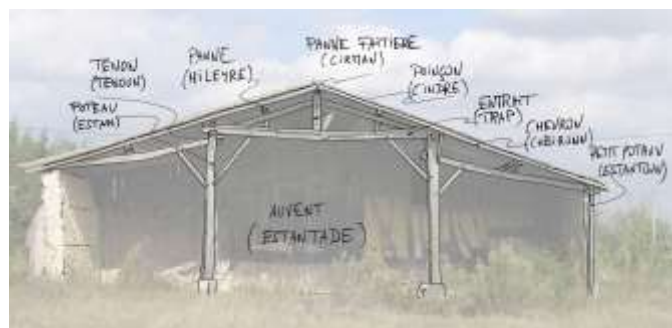


Ici ce faux arbalétrier (que j'appelle arba-tirant-buton) est cintré et on voit que la courbe taillée par le charpentier suit la ligne du cœur du bois (à ne pas confondre avec le fil électrique). Cette courbure a été voulue pour que le bois pénètre le poteau en pleine masse et pour reprendre l'appui de la panne intermédiaire.

D'autres grandes différences séparent les principes de conception des charpentes landaises de ceux des charpentes modernes que l'on apprend à l'école. Par exemple, pour faire simple, l'entrait est souvent posé sur la panne sablière. Ou encore, les contrefiches s'appuient sur l'entrait, cette solution sollicite d'avantage l'entrait qui doit être puissant. Bien souvent le poinçon (suspendu dans la charpente moderne) poinçonne aussi l'entrait. Pour ces raisons beaucoup d'arbalétriers sont très faiblement dimensionnés car ils servent plus à maintenir qu'à porter. Pour les charpentiers, cette disposition est l'occasion de faire des décorations entre liens, arbalétriers et contrefiches.



Charpente moderne et terminologie



Nous retrouvons toutes ces particularités dans cette charpente, notamment, ce que j'appelle les arba-tirant-butons, de chaque côté de la ferme centrale. Terminologie française et gasconne.



Maison à Luxey de 1772

LES MAISONS A AUVENT

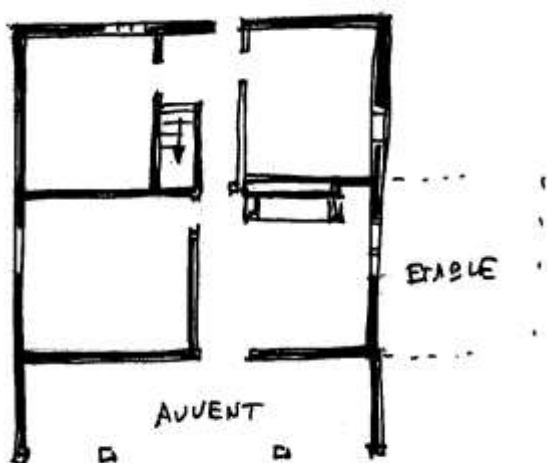
Toutes les maisons à auvent ne se ressemblent pas. En effet, derrière un visage commun, l'analyse révèle des modes constructifs différents où se mêlent le fonctionnement de la charpente et son montage. Comparons les deux exemples de maisons à auvent qui font l'objet d'articles dans cette même revue : la maison d'Albert et Odile Chataigner et celle de Paola Alquié.

Les deux ont des auvents, mais leurs plans ne sont pas les mêmes.

La charpente est elle aussi très différente.



Maison 1



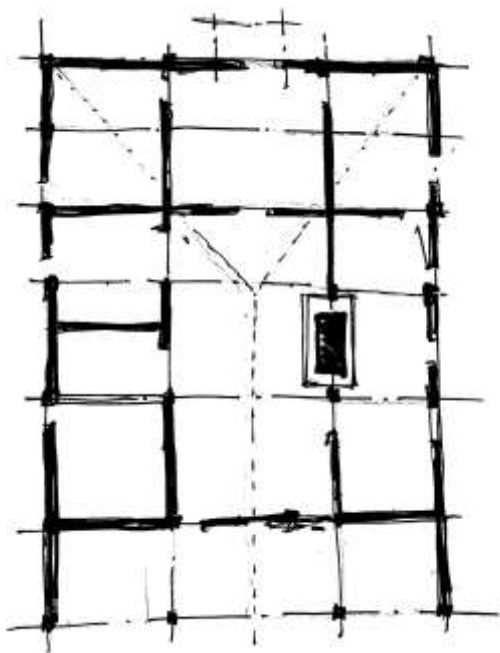
Maison 1



Maison 2

Ces deux charpentes (et c'est le cas pour bien d'autres) sont faites de chêne et de pin. Il est rare de trouver des charpentes entièrement en chêne.

A partir du milieu du XIX^{ème} siècle, on trouve des charpentes taillées et complexes entièrement en pin. J'en ai trouvé un exemplaire datant de 1834.



Maison 2



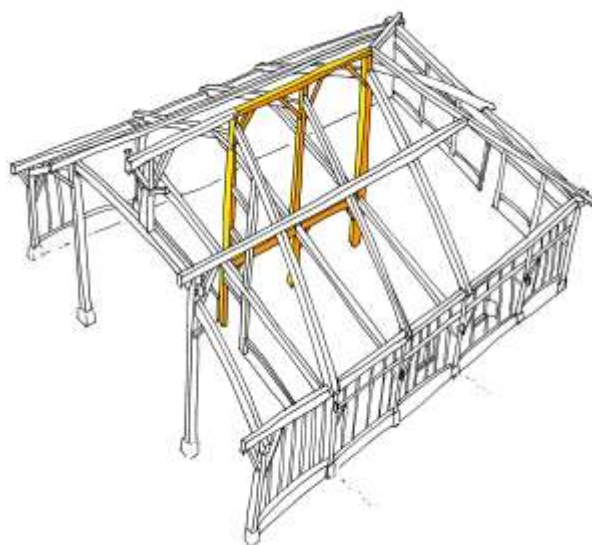
Lire sur cet entrain en pin 1834

Il faut préciser, ceci pouvant perturber la lecture de ces ouvrages, que nombre d'édifices ont été construits avec des bois de réemploi qui permettaient au charpentier de gagner du temps d'exécution. En effet, une grange qui s'écroulait pouvait fournir des bois utilisables. Une autre source d'approvisionnement a été l'abandon des maisons en bois au profit des maisons en dur, que ce soit en moellons de garluche, d'aliols ou autres pierres de proximité, parfois aussi en calcaire avec le développement des transports ou encore en brique industrielle après-guerre.

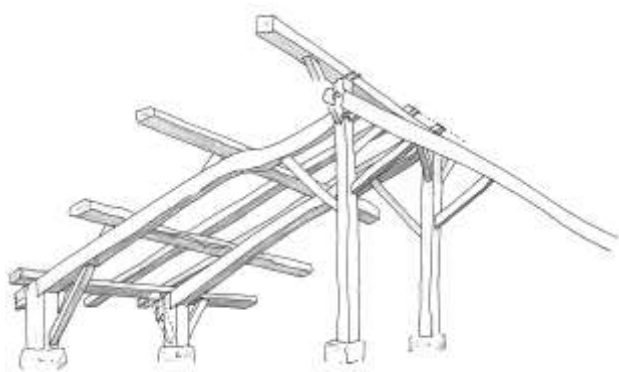
Ces deux maisons à ossatures de bois sont anciennes, avant 1812 pour l'une et 1776 pour l'autre. Les deux ont été conçues en chêne. Les deux ont été reprises avec du pin dans la deuxième moitié du XXème siècle car elles avaient été abandonnées. Elles se trouvent à quelques kilomètres l'une de l'autre. Bon nombre de chevrons, pannes et arbalétriers ont été refaits en bois de pin mais visuellement l'ensemble a gardé une forme cohérente. Il n'est pas rare de voir des reprises où le clou remplace les assemblages ou des chevilles et on constate que certains bois ont glissé de leur emplacement originel.

La forme générale est ressemblante : à l'est un auvent et à l'ouest une croupe. Les murs périphériques sont en pans de bois posés sur des poteaux supportés par des pierres. Les sablières basses sont coupées pour le passage des portes et un remplissage bouche l'espace qui les sépare du sol naturel. Les structures ont été conçues comme cela dès l'origine, à un bémol près pour la première.

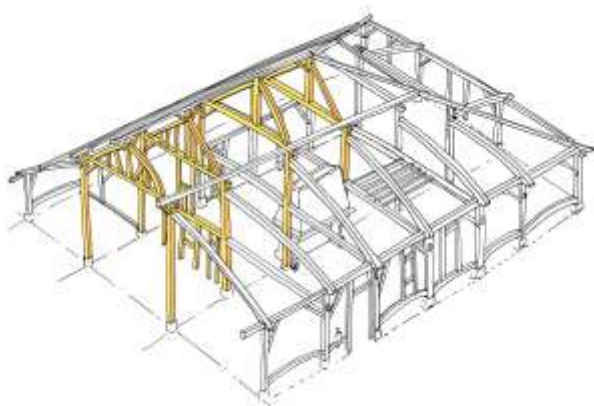
Au-delà de ça, l'analyse des assemblages de bois montre que leurs structures sont très différentes et donc leur plan comme nous l'avons vu. La première est une division en quatre de la surface de la maison. La seconde présente une nef centrale avec des collatéraux. Ainsi d'un côté nous avons des poteaux centraux et de l'autre un espace dégagé au centre. Les charpentiers durent penser la construction de ces maisons de manière très différente dès le départ de la mise en œuvre.



Pour cette maison, le charpentier a conçu ce portique perpendiculaire à la façade (coloré sur ce dessin), en partie centrale de l'édifice et à partir duquel il a accroché des liens avec les murs et construit le mur périphérique de la partie habitable. Il n'y a pas de ferme de charpente, la forme triangulaire est donnée par le poteau et les poutres inclinées qui maintiennent les têtes de mur et que nous appelons « arba-tirant-butons ». L'auvent, structurellement indépendant, a pu être construit par la suite, puisqu'il n'est lié au bâti que par les différentes pannes.



Sur cette charpente de grange nous pouvons voir un même principe constructif avec portique perpendiculaire à l'entrée. Nous voyons en simplifié que les arbalétriers sont des bois qui suivent la pente, transpercent avec leur clavette le poteau en pleine masse et le tiennent. Ce système est proche de la tente. Les efforts en pied sont repris par un encastrement extrêmement puissant et triangulé qui donne au faux arbalétrier une grande stabilité, contrairement à la précédente où l'arbalétrier servant de tirant et de buton reprend les pannes et ne fait que retenir horizontalement les mouvements de la tête de mur.



Pour cette autre maison, le charpentier a conçu différents portiques (ici quatre) parallèles à la façade portant des fermes qui, une fois reliées entre-elles par les pannes (poutres horizontales) et les liens qui les triangulent, définissent la structure mère. Les autres poutres, posées du bas vers le haut, viennent stabiliser les murs à cette première structure indéformable. Il n'y a pas de raison de penser que l'auvent n'ait pas été construit en même temps. Les pannes refaites en pin ne permettent pas de conclure sur ce fait.

Evolution des pratiques :

Les arba-chevrons

Au début du XIXème siècle, d'autres portiques sont réalisés avec une sorte d'arbalétrier-chevron extrêmement puissant. Ils sont liés entre eux par un entrait retroussé afin de maintenir les efforts de glissement de la couverture et des chevrons, comme ici à Luglon. Cette fois encore, le poinçon *poinçonne* l'entrait. C'est sûrement l'origine de ce mot.



Même type de charpente pour cette grange (1834) que pour cette maison sans auvent à Luglon.



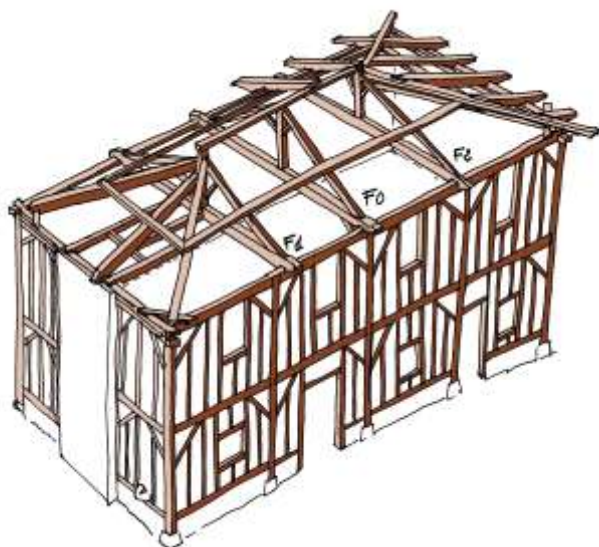
Les maisons de type « néoclassique »

Plus récemment, nous trouvons des maisons cherchant à ressembler aux maisons modernes des années 1900 qui se répandent en Aquitaine. Ces maisons sont de type « néoclassique » (selon la terminologie que nous utilisons en Gironde) comme celle-ci à Saint Yaguen.



L'orientation privilégiée n'est plus l'est mais soit le sud, soit parallèle à la route. La façade est composée. La structure est entièrement construite en pin et le système constructif est très différent.

Observons cette axonométrie sans l'extension faite sur le côté nord. Les murs servent de support à la ferme principale (nommée F0 sur le dessin) posée sur le poteau du milieu de la structure. Les deux autres fermes (F1 et F2) doivent permettre de construire les croupes de toiture. Leur position se définit par rapport à la largeur du côté de l'édifice : un demi de la largeur exactement. Ainsi ces fermes F1 et F2 sont glissées le long des sablières jusqu'à la position exacte. Les entrails de ces fermes comportent des entailles de chaque côté entourant la panne sablière et servant de tirant et de buton (terme venant de butée, la pièce de bois travaille en compression), ce qui maintient les têtes de murs. Contrairement à l'entrait central qui est installé sur un poteau, les entrails de croupe posés sur la longueur des sablières ne peuvent recevoir de liens verticaux qui améliorent la triangulation de la tête de mur.



Ce système ingénieux se retrouve régulièrement, car il rend la conception de la façade indépendante de celle de la couverture ; cela donne une grande liberté de choix de plan et d'organisation intérieure.

Faire une histoire précise des constructions en bois dans ce pays, établir des singularités propres à ce territoire est bien délicat. Les hommes se déplacent, leurs cultures aussi. Cependant la pratique de la construction en bois est extrêmement ancienne et les techniques historiques diffèrent beaucoup des techniques transmises par l'enseignement professionnel.

La forêt comme ressource permet d'imaginer des possibles. Par exemple, selon que les ouvrages soient réalisés en chêne ou en pin, les courbures de leurs charpentes ne sont pas les mêmes.

La maison landaise ressemble à sa forêt.

Les ouvrages qui vont suivre n'auraient pas eu les mêmes dimensions s'ils avaient été réalisés en chêne.

Je vous offre ici une réflexion archéologique sur le thème des bordes.

Les bordes: Sagesse ou transmission ?

Les bordes désignent aujourd'hui essentiellement des bergeries. Ce nom est très répandu même en dehors de la Grande Lande. Les bordes ont servi d'habitat temporaire pour le berger lors des transhumances et Arnaudin est convaincu qu'elles ont servi d'habitation. Pour lui, le terme « borde » se retrouve dans le terme de bordier (maison de bordier ou maison d'ouvrier viticole, en Gironde) et il est utilisé dans les Landes pour désigner une « métairie ». Pierre Toulgouat dans les années 1930/40 s'y intéressa. La bergerie en demi-cercle de Capes dans la commune de Lugaut-Retjons fut proposée pour une inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Alors que ces bâtis abandonnés par les bergers devenus gemmeurs ou exploitants sylvicoles disparaissaient, l'administration, désarmée devant ce type de construction, traîna et l'édifice s'effondra. Plus tard, une autre bergerie avec enclos en cercle fut inscrite en Gironde, à Goulade, mais son mur extérieur est maçonné et elle est couverte de tuiles.

On trouve plusieurs types de bordes :

-Les bordes avec enclos : elles affirment leur vocation de bergerie, elles peuvent être construites sur un plan circulaire, demi-circulaire, carré ou rectangulaire. Une portion est couverte et le reste est constitué d'une paroi qui définit un enclos avec un accès. La partie bâtie peut être droite ou courbe selon le plan.

-Les bordes isolées : ayant pu servir de bergeries, elles se présentent comme de grandes granges avec un pignon ouvert ou comme une grande nef à quatre eaux.

Ces structures monumentales sont entièrement végétales. On en trouve encore des exemplaires cachés sous des toits de tôles ou autres couvertures industrielles.

Ces bordes peuvent être réalisées par des professionnels avec des techniques savantes qui nécessitent tous les outils d'un charpentier. La majorité de celles que l'on rencontre encore sont comme ça. Pierre Toulgouat en décrit la mise en œuvre.

Les bordes de Lyposthey

Il m'a été donné de voir un ensemble de grandes granges en 1993. Elles s'écroulaient par abandon bien que ne datant que d'une cinquantaine d'années. Elles avaient été construites en pin de petite section et couvertes de genêts. Elles étaient à Lypostey le long de la nationale 10.



Elles ressemblent à des habitats et des dépendances de la protohistoire pourtant elles ont été construites entre les deux guerres.



Celle-ci avait une entrée centrale couverte d'un avant-toit qui était effondré.

Lorsque j'ai pénétré à l'intérieur, j'ai été surpris par la finesse des bois mis en œuvre. Manifestement, ces charpentes n'étaient pas l'œuvre de charpentiers professionnels.



La simplicité et la maîtrise des techniques de réalisation de cet ensemble de charpentes avec des matériaux extraits de l'environnement immédiat étaient saisissantes. Tous les bois étaient des troncs de jeunes pins justes ébranchés et écorcés. Les dimensions de ces structures étaient impressionnantes : 8 à 10 mètres de hauteur et leurs longueurs pouvaient mesurer plusieurs dizaines de mètres.

Le double entrain retroussé servant d'appui pour les pannes intermédiaires mariées avec les chevrons, les triangulations longitudinales, tous ces éléments démontrent une belle intelligence constructive.

Les assemblages réalisés par des pointes d'acier m'ont fait penser à une modernisation des assemblages faits de liens végétaux noués.

Si l'on imagine ces granges avec des bois non écorcés, les branches juste coupées avec une pierre finement aiguisée et attachées avec des liens de jeunes pousses de bois ou d'écorces souples, ces charpentes

impressionnantes auraient pu être construites sans outils métalliques.

On sait que les ouvrages en bois taillés et sciés n'ont pu commencer à exister qu'avec la maîtrise du métal à la protohistoire (entre -700 et l'an 0). Ces constructions auraient donc pu être réalisées avant.

Ainsi ces bâtiments pourraient avoir été porteurs d'un savoir faire millénaire.

C'est ce lien qui unit le patrimoine rural avec le patrimoine culturel immatériel.

CONCLUSION

Ce thème est vaste, chaque construction porte sa part d'originalité, de mystères à découvrir. A travers ces propos, je souhaite avoir mis en évidence qu'il est important de garder à l'esprit que l'esthétique se mélange toujours avec la fonction et que l'on ne peut les dissocier.

Il est impossible d'intervenir dans ces édifices sans se préoccuper du système fonctionnel que le charpentier (professionnel ou non) a choisi, parfois a inventé ou fait évoluer. La variété des dispositions existantes que ces concepteurs, issus du passé et portant une sagesse ancestrale, ont pu imaginer, lève le voile sur une autre façon de percevoir le monde et de l'utiliser.

L'entretien de ces structures demande toujours une analyse et une compréhension préalables approfondies avant d'envisager toute forme d'intervention.

© Dessins et photos : JC de Munain